L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 6 MAI 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Bureau du Journal.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

Pour s'abonner, soit à la semaine, soit au mois, s'adresser au Bureau du Journal.

Bureau des Délégations.

Un an	20 00

Bureau des Feuilletons.

Un an	12 00

Bureau Hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Bureau des Feuilletons.

Le Concert de Mmes Samuel et Bloche.

Le réponse du public a été ce qu'elle devait être, chaleureuse; les salons du Conservatoire de Musique étaient pleins. L'heure avancée et l'abondance des matières—qu'on ne croie pas ici à un cliché—ne nous permettent pas d'entrer dans tous les détails de cette jolie soirée; nous aurions bien des choses à en écrire, mais ce plaisir nous est partiellement interdit.

Nous l'avons souvent remarqué, et on pourrait presque dire que c'est la loi générale, le professorat est peu fait pour développer un tempérament artistique. Son côté positif, ses prose portent souvent des rudes atteintes à la poésie; le terre à terre de l'enseignement vous désapprend maintes fois le développement des ailes. Il n'en a point été ainsi pour Mme Marguerite Samuel; tout en étant professeur du plus haut mérite, elle a gardé sa poésie native. Elle était née pour la musique, elle en est restée une interprète charmante.

Elle est de ces artistes qui se dédoublent par tout leur être, avant de s'affirmer par leur extériorisation. Il suffit de la voir un instant pour deviner l'artiste. *Incessu patuit Dea*. Vous ne parlez peut-être pas latin, Mme; prêtez alors un ami de vous traduire ce tronçon de vers; il vous dira qu'il trouve ici sa place.

Dans ce concert presqu'intime d'hier soir, Mme Samuel a joué comme à ces meilleurs jours; elle a voulu faire briller toutes les facettes de son talent, et la réunite a été entière.

On a dit parfois que le trait dominant de Mme Samuel était l'élégance; nous avouons qu'il est fort accentué en elle, mais nous hésiterions à écrire que c'est là sa dominante. En effet, cette individualité est essentiellement multiple. Elle rêve, elle se rêve avec cette ferveur mystique de Chopin qu'elle possède encore; elle en traduit le sentiment profond, le sentiment qui enveloppe, et elle passe d'un de ces Nocturnes, toujours profond, le sentiment qui enveloppe, et elle passe d'un de ces Nocturnes, toujours profondément, à une valse comme *la Sirène de Th*omé, qu'elle détaille avec un esprit, une élégance, une coquetterie extrêmes. Elle est opulent en détail; d'un coloris vif, sans surcharge; pas c'est la barcarolle d'*Obéron*, vieillerie, disent les contempteurs du nouveau, mais vieillerie qui rajeunit et enchasse dans le très doigté. Elle en chanson le motif si heureux, elle en traite chaque retour avec un sentiment nouveau, toujours vrai.

Et quand elle a ainsi captivé son auditoire par sa rêverie, en grâce, sa sensibilité, elle attaque carrément la forte réputable *Gelosia* de G. Salter; elle en lance toute la bizarrerie, dans musique étrange de cet étrange et puissant pianiste-compositeur; elle en aborde toutes les audaces, et de toutes elle triomphe avec une énergie virile; tout en conservant cette grâce qui n'appartient qu'à la femme.

Résumé complète. Récemment le professeur faisant entendre des élèves qui témoignent combien elle est maîtresse de l'enseignement; hier elle prouvait que malgré cette dépense à laquelle elle se livre pour la mettre de celles qui suivent ses cours, son fonds artistique à elle ne perd rien; il est riche plus que jamais.

Ajoutons que les dimensions modestes du local et la beauté du Chickering sur lequel elle jouait, ajoutaient encore de l'expression au son, de la puissance à son effet, et que, plus en communion avec son public, pour ainsi dire, elle communiquait à celui-ci des impressions plus vives encore.

La voix de Mme Pauline Bloche nous a paru avoir grandi en volume dans le médium surtout. Nous n'avons entendu que la fin de l'Air des Bijoux de *Faust* et nous y avons noté quelques jolis traits. C'était la part que s'était faite la chanteuse légère. Un second morceau, la *Mère et l'Enfant*, romance dramatique de Donizetti, a été dite avec feu et d'une façon bien sentie. L'effet a été très marqué sur l'auditoire. Il y a chez Mme Bloche des moyens d'exécution, du savoir, de l'intelligence et de la chaleur, comme chez la Cantatrice.

Mme D'Aquin a dit avec le sentiment fin et pénétrant qu'on lui connaît l'*Ellisi d'Amour*, l'une des meilleures pensées musicales de Faure qui décidément double le chanteur immense, incomparable, d'un mélodiste plein de charme.

M. Chas. Van Beneden a été très chaudement applaudi dans l'air si largement traité de Méhul: *Champ paternel, Hébron, douce vallée!*

L'âme se fait pas défaut à M. Van Beneden, et avec cela on lève toujours sur un médiocre une contribution de bravos; c'est ce qu'il a eu.

L. P. C.

Le Centenaire du Coton à la Nouvelle-Orléans.

On verra dans une autre colonne les noms dont se compose le Comité de Finances du "*World's Industrial and Cotton Centenial Exposition*," comité nommé par le colonel Ed. Richardson, et dont il est le président.

Dès le début nous avons dit quelle importance nous attachions au choix de la Nouvelle-Orléans comme siège de cette prochaine Exposition. Nous avons exhorté sans relâche les hommes d'action et d'influence de notre communauté à se mettre en campagne aussitôt et à ne rien négliger pour que cette justice nous fût rendue.

Nous avons essayé de faire ressortir—et la tâche était facile d'ailleurs—quels sont les titres de notre ville à pareille distinction, et nous avons écrit, à maintes reprises, que la ville de Mobile demandait pour semblable entreprise seulement un capital placé à un intérêt des plus élevés.

Aussi avons-nous été bien heureux quand le télégramme nous a appris que cette justice demandée était faite; doublement heureux, ajoutonsnous, par la même dépêche nous disait aussi que la Convention de Vicksburg avait assigné, en cette circonstance, le rôle le plus important au colonel Richardson, homme pratique, et à un ami, homme combinant toutes les qualités pour assurer le brillant succès du projet.

Le colonel n'est pas de ceux qui rêvent un lendemain les affaires sérieuses; immédiatement il s'est mis à l'œuvre, et immédiatement aussi on a pu apprécier que l'impulsion donnée par lui est aussi puissante qu'intelligente.

La maison Richardson & May figure parmi les plus considérables du Sud, et individuellement le colonel compte au premier rang des esprits dévoués, entreprenants, qui poussent le Sud dans une large voie d'agrandissement, de progrès.

Tout projet tendant à ce résultat, à cet agrandissement trouve en lui un fervent qui tout l'effet ne peut tarder à se produire. En effet il est en page par mille attaches, tant dans des sphères multiples, il connaît à fond le terrain sur lequel il opère; il sait quels en sont les besoins, les devoirs. Esprit large et pénétré, il a un vaste plan de l'hortinen rendre où tant d'autres n'ont pas pénétré; il sait à quelles splendides destinées la Louisiane pé le Sud peuvent prétendre, s'ils mesurent leur efforts à la grandeur des ressources qui sont en eux.

De pareilles aptitudes deviennent décuplées le colonel Richardson à la mission qui lui a été confiée, et son premier pas indiquent amplement déjà qu'il sera à la hauteur de celle-ci.

Son expérience, son patriotisme, son énergie et son supériété en matière de connaissance et d'indomptable ténacité le rétablissent, n'en doutez pas. Il fera bien les choses, il les fera grandement. Le magnifique chef-major financier dont il s'est déjà entouré, est une entrée en campagne qui promet des victoires.

Lisez les noms des membres de la commission financière; chacun d'eux vous dira: Confiance, chacun d'eux commande la sympathie, la confiance. C'est la première fois que la Nouvelle-Orléans donne rendez vous donc ses mains au monde entier, pour ainsi dire; et l'entreprise tombe avec la sûreté de main dont bénéficiaire ne maîtrisant la garantie certaine, lui rendra avec usure le capital placé en elle, et investir.

Le Fonds de l'Hôpital de Charité.

C'est plaisir de voir avec quel ensemble on s'occupe de l'Hôpital de Charité dont nous avons dit plusieurs fois les besoins pressants et dont nous apprécions l'immense bienfait. De tous côtés les listes de souscription se couvrent de noms à la Nouvelle-Orléans, partout en Louisiane. Sans cesse on organise des fêtes pour venir en aide à ce tant remarquable établissement.

En attendant la célébration du 14 juillet, dont le riche produit est généralement affecté par la colonie française au Fonds de l'Hôpital de Charité, voici une représentation, donnée sous le patronage des Continental Guards et de M. D. Bidwell, dont le résultat pécuniaire sera certainement considérable, grâce à l'influence des patrons exquis, et aussi aux nombreux artistes distingués qui, sous la conduite de M. Phil. Grueling, prendront part à cette solennité musicale.

Les Continental Guards ne se contenteront pas de tout mettre en œuvre pour que le placement des billets soit heureux, ils enrichiront aussi le programme de Tableaux Vivants historiques, dont on lira le détail dans une annonce insérée plus loin.

Le partie instrumentale sera exécutée par les artistes les plus éminents de notre ville, et dans la partie vocale on entendra Mlles Corinne Fairex et Alice Affleck ainsi que le "New Orleans Quartette."

La fête aura lieu au Grand Opera House, demain lundi.

L'orchestre sera composé de soixante musiciens.

CONCERT DE MME D'AQUIN. — Nous avons, à diverses reprises, entretenu nos lecteurs de la Matinée musicale qui se donne aujourd'hui, à la salle Grunewald, au bénéfice de Mme D'Aquin; nous avons dit toutes nos sympathies pour ce fin et gracieux talent. Nous n'avons donc plus qu'à lui souhaiter une dernière fois le succès qu'elle mérite. Le succès artistique est certain; quant au résultat pécuniaire, nous l'attendons avec confiance, car les renseignements qui nous parviennent parlent tous d'un placement de billets considérable. Prix d'entrée 50 cents. Voir l'annonce.

FORT ESPAGNOL.—C'est ce soir que commencent les concerts réguliers du Fort Espagnol. On dit le plus grand bien de l'orchestre, dont la formation est due au professeur Bochert, qui le dirigera cette saison, comme il l'a dirigé les saisons précédentes, avec habileté.

FARANTA'S SPECIALITIES.—Matinée et soirée au Pavillon de M. Faranta. Le programme comprend des scènes burlesques, des gymnastes, des chanconnettes par Mlle Rexford, et M. Frank Le Roy dans ses spécialités de rôles de femme, etc.

Lamm's Fireless engine Company.—On sait que cette compagnie, créée à la Nouvelle-Orléans, y compte de nombreux actionnaires qui ont plein espoir dans le succès définitif de l'ingénieuse invention de feu le Dr Lamm. Voici quelques lignes que nous extrayons d'un mémoire que M. Schaller a lu récemment devant la Société des Ingénieurs civils de Vienne:

La questionde la traction des trains sur le chemin de fer métropolitain de Vienne a été une cause principale de nombreux pèlerinages pour les promoteurs de l'entreprise. L'ingénieur Fogerty et ses collaborateurs devaient naturellement rechercher un moyen de locomotion puissant, sans bruit, sans fumée, économique, pratique et sans danger. L'attention des ingénieurs fut donc portée sur les moteurs électriques, les machines à air comprimé et les locomotives à sens chauds ou sans foyer. Il était facile de se rendre compte des premiers à Berlin, à l'Exposition d'électricité de Paris et aux Etats-Unis. Les machines à air comprimé étaient représentées à Londres par le système du colonel Beaumont et à Nantes par le système très ingénieux de M. Makaski.

Le locomotive sans foyer est en application depuis plus de quatre années sur la ligne de Mesil à Marly-le-Roi, près Paris, où elle est connue sous le nom du système Franco; son principe a été utilisé sur le canal de l'Est pour franchir le souterrain de Mauvages. Après une étude approfondie de la question, c'est au système Franco qu'on s'est arrêté. La locomotive sans foyer a été jugée en effet, par le Comité des ingénieurs, comme réunissant au point de vue théorique et pratique la plus grande somme d'avantages.

Le chemin de fer métropolitain de Vienne recevra donc comme moyen de traction des locomotives qui réuniront les conditions de salubrité, de propreté, de sécurité que l'on exige dans une capitale comme Vienne. Ces machines seront d'une puissance, sous un poids et un volume moindres que les machines ordinaires qui sont actuellement en service à Londres. Leur parcours atteindra facilement 20 kilomètres; les dépenses de premier établissement et d'exploitation seront réduites au minimum.

Santa-Fé, Nouveau-Mexique, la plus ancienne ville des Etats-Unis, va célébrer le 333ème anniversaire de sa fondation. Une Grande Exposition des produits industriels et miniers aura lieu. Une foule d'autres attraits vont exciter la curiosité de la foule et faire affluer de ce côté les touristes.

C'est un si étrange territoire que le Nouveau Mexique, protégé par le drapeau des Etats-Unis. Il n'est réellement peuplé que par des Indiens dont toutes les races, toutes les tribus y cohabitent. Le pays est d'ailleurs extrêmement pittoresque. Quelle région digne des études de l'observateur. Les fêtes commenceront le 2 juillet et se prolongeront jusqu'au 8 août.

On peut actuellement s'y rendre directement et rapidement par chemin de fer, il est probable que beaucoup d'entre nous profiteront de cette occasion pour faire le plus agréable, le plus intéressant de tous les voyages.

Merci de l'invitation que nous avons reçue.

Le prince Corsini vient de vendre à la ville de Rome son palais et ses jardins situés dans la via Longara, au Transtevere, pour la somme de deux millions cinq cent mille francs. Ce palais, un des plus beaux de Rome, se trouve en face de la Farnésine et contient une galerie de 550 tableaux, une bibliothèque de 60,000 volumes et 13,000 manuscrits, ainsi qu'une belle collection de gravures qui ont été généreusement offertes en don, par le prince, à la ville de Rome.

Il est probable que la galerie va devenir publique, moyennant une rétribution de 1 fr. ou de 50 c., comme il est d'usage aujourd'hui dans tous les établissements de l'Etat ou du municipe. La bibliothèque, ainsi que le second étage, sera mise à la disposition de l'Académie des Lynceï qui y tiendra ses séances. Toutefois le public pourra consulter les livres ou les cartons de gravures.

Trois nouveaux d'un fiacre pour se promener à l'oeil.

—Cocher, dit-il à l'automédon, vous allez me rouler à travers Paris, où vous voudrez. Seulement, je vais vous dire, je n'ai que trois heures à dépenser. Arrangez-vous en conséquence.

—Oh! on peut vite du pays en trois heures. Il est facile de cocher triomphant.

Il prenait confortablement son homme sur le boulevard, le roulait au parc Monceau, au bois, et, au bout de trois heures, le déposa devant Tortoni.

Comme son client s'éloignait par la rue Taitbout, le cocher le pourrait.

—Eh! bourgeois, vous oubliez de me payer.

—Vous payer, se agrpit difficile. Je n'ai pas le sou.

—Ah! nous allons voir ça!

—Mais, au fait, de quel droit me réclamez-vous de l'argent? Ne vous ai-je pas prévenu que je n'avais que trois heures à dépenser?

Inutile de dire que cet ingénieur filou a été conduit au poste.

Sur la place du Marché, l'assignée suivante s'étoussait en lettres magnifiques:

Librairie-épicerie papéterie

Où M. Papéterie a bien compris son époque.

Il y a aujourd'hui tant d'épiciers qui font de la littérature.

Le cumul de ces deux fonctions ne laisse pas toutefois que de donner lieu à d'amusants quiproquos.

Par exemple, quand le patron est pressé pour le clientèle, il dit:

—Je vais vous donner un volume de mélasse et une demi-livre de roman.

Quelquefois aussi le poi de la boutique se glisse dans tel roman contemporain qui, entre parenthèses, en serait bien heureux.

Cuvée dans l'Abonnement:

—Eh bien!... comprends-tu ça? Z..., directeur de journal...

—Mais il est journal républicain, en cave!...

—Mais il change d'opinions comme de chemises.

—Pas tant que ça!... Je lui en connais une qu'il a toujours gardée.

—Pas possible!... Et laquelle?...

—Il... Il... Il...